

25, rue de Lille, s'est plié à la pousse de la main avec une grimace.

**ACCIDENT DU TRAVAIL.** — Charles Lemaire, 29 ans, homme de peine chez MM. Eyraud et Leroy, demeurant à Wasquehal, s'est tué le 20 juin.

**LE NOUVEAU DOYEN DE LANNOY.** — Comme nous l'avons annoncé, mardi matin, M. Fabbé Caumont, curé de Lannoy, est nommé doyen de Lannoy, en remplacement de M. le chanoine Desobry, décédé.

M. Fabbé Caumont, avant d'être curé de Lannoy, avait été successivement vicaire de la paroisse Sainte-Catherine à Lille, curé de Saint-Henry-Mal à Lille, et vicaire des Dames de Saint-Maur, à La Madeleine.

M. Caumont n'est encore arrivé, concernant le jour qui sera choisi pour la réception du nouveau doyen.

**UNE LETTRE DE LA MARTINIQUE.** — M. Renard, qui habite la commune de Lemaire, a reçu de son fils, habitant le régiment d'infanterie de marine en garnison à Fort-de-France, une lettre où sont racontés les détails de la catastrophe. Il a en outre reçu dans laquelle le trouper raconte comment se fit le saut de la corde au détachement de la ville de Saint-Pierre.

La banque de France fut dévalisée par les artilleurs et les marins, et nous avons vu des charrettes chargées d'or et d'argent arriver à Fort-de-France; restait à craindre la peste ou choléra. A Saint-Pierre, rien n'eût été à craindre, mais aux environs se trouve le Caquet, et cette petite ville avait plus de 60 cadavres non enterrés sur le sol en plein soleil; ils étaient fondus, tandis qu'à Saint-Pierre les cadavres étaient carbonisés et n'en eurent à craindre pour les malades.

Un ordre de marche partit pour envoyer les soldats brûler tous ces cadavres. Le lieutenant donna vingt volontaires, et vous comprenez que le grand our se présenta. Je mis toujours prêt. Nous nous embarquâmes sur le rivage à 8 heures, et à 11 heures nous étions penchés au Caquet. Le spectacle était effrayant. Comme je lui dis plus haut, plus de 60 cadavres d'hommes et d'enfants étaient étendus sur le sol, dans une zone qui s'appelle l'Asphixie. Une odeur qui aurait été une odeur à 150 pas, se dégageait de tous ces corps humains et les insectes sortaient des entrailles des malheureux, à distance leurs membres étaient en sautoir de corps. Nous nous vîmes des femmes qui gagnaient leurs enfants sur leur sein.

Le lieutenant se bouchait le nez et respirait des citrons. Quant à nous, on nous fit boire un quart de tafia, puis nous nous levâmes, un autre, et la banque commença à toucher aux cadavres avec les mains, nous commençâmes à les mettre sur le bûcher. Nous mettions une couche de cailloux, et une couche de bois et nous l'arrosions de pétrole.

Le lieutenant se refusait de dire ce spectacle devant. Il fut y avoir avec pour le coup. Enfin, à cinq heures nous avions fini le bûcher. Cela sentait la chair crüe. C'était la première fois que nous avions vu un cadavre si horrible. Enfin nous avons fait notre devoir. Les accidents d'aujourd'hui, car nous n'étrions qu'à quelques kilomètres de la ville, et à peine à peine à craindre comme le jour de la catastrophe, il n'était de nous comme de ces malheureux; mais l'heure n'était plus sonnée pour nous.

Nous revînmes le bateau et nous rentrâmes au quartier. Nous fûmes complimentés le lendemain par le colonel, et quinze jours après par le ministre. Voilà à peu près l'histoire du volon. Le commandant toujours plus ou moins de sauter. Quand s'éteignit-il ? Pourquoi n'en est rien, et moi non plus.

**FLERS-BOURG.** — Mardi, vers une heure de l'après-midi, M. Marais, chasseur à Lille, qui possède une propriété au Mansart de Fiers, avait attelé, dans une pâture, son cheval à une petite charrette. Tout à coup, la bête prit le mors aux dents, sortit au galop de la pâture et prit la direction de Lille, par la route de Lanoy. Les accidents d'aujourd'hui, car nous n'étrions qu'à quelques kilomètres de la ville, et à peine à peine à craindre comme le jour de la catastrophe, il n'était de nous comme de ces malheureux; mais l'heure n'était plus sonnée pour nous.

Un cheval emballé. — Mardi soir, vers sept heures, un cheval qui venait de passer dans l'eau au-dessous de l'estaminet de M. Piron, prit le mors aux dents et se précipita dans la direction de Lille, par la route de Lanoy. Les accidents d'aujourd'hui, car nous n'étrions qu'à quelques kilomètres de la ville, et à peine à peine à craindre comme le jour de la catastrophe, il n'était de nous comme de ces malheureux; mais l'heure n'était plus sonnée pour nous.

**CYNOING.** — Les radicaux ont beaucoup de peine à digérer leur échec de dimanche et ils ne cessent de manifester leur mécontentement. Mardi soir, ils se sont réunis en bande, ont parcouru les rues de Lille de Fer à L. Ils se sont livrés à des manifestations injurieuses, menaçant les personnes qui se trouvaient dans la rue. Ils ont fait beaucoup de bruit, ont écrit de très graves insultes, ont fait beaucoup de dégâts, et ont sorti sans ordre par une porte de derrière.

**TEMPLEUVE.** — Une arrestation pour vol. — Mardi, une femme, Marie Devred, domiciliée à Roubaix, a été arrêtée par la gendarmerie. Elle avait passé une nuit chez une de ses voisines à Templeuve, et pendant ce séjour, s'était emparée d'une somme de 10 francs. Quand on l'arrêta à Templeuve, elle avait encore sur elle une somme de dix francs qu'elle fut remise à sa propriétaire, Marie Devred, domiciliée à la gendarmerie de Cynoyne, à un an de distance de son vol. Elle a été condamnée à six mois de prison.

**IMPRIMERIE ALFRED REBOUX.** — Maison fondée en 1835. — A ROUBAIX, Grande-Rue, 74. — A TOURCOING, rue Carnot, 5. — Impression pour Sociétés Financières ou Industrielles. — Actions. — Obligations. — Factures. — Bordereaux. — Quittances. — Comptes. — Registres. — Carnets, etc., etc. — Livraison rapide. — Exécution soignée. — Prix modérés.

**VOULEZ-VOUS** quelques bons conseils pratiques et économiques pour ce qui concerne votre cuisine, votre toilette, vos appartements, etc. Adressez les lettres de Tante Rozalie, par l'intermédiaire de la librairie du Journal de Roubaix, 8546.

**Café frais, rue du Bois, 13.**

**LA PUBLICITE.** — Il y a des gens qui disent: « Je ne veux pas faire de publicité. » C'est une erreur. La publicité est le moyen le plus sûr de vendre vos produits, de faire connaître votre entreprise.

**WATTEBELOS.** — PROCES VERBAUX DRESSÉS A LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS. — Une voiture, numérotée 55, voyageurs, alors que les chauffeurs étaient 35.

**TOURCOING.** — LES FUNERAILLES DE M. CHARPENTIER PERE. — Mardi matin, à dix heures, ont été célébrées en l'église paroissiale de Saint-Jacques, au Blanc-Beau, au milieu d'une nombreuse affluence, les funérailles solennelles de M. Charles Charpentier, comptable des établissements de M. Albert Maurel, flûteur à Roubaix, père de M. Gustave Charpentier, l'auteur de l'opéra *Lovely*. La levée du corps a été faite par le frère de la paroisse, à la messe, à 10 heures, par M. Charles Charpentier, président de la Chambre syndicale des musiciens de Paris; Landry, chef de chant à l'Opéra-Comique; Radigue, secrétaire de l'œuvre de Mimi Pinson; Alric, représentant l'Association des compositeurs et des artistes de la Musique municipale; Mager, chef de la Grande-Fanfare; Edmond Maurel, président de la Société des orchestres d'été; Kozal, directeur de la Grande-Harmonie, de Roubaix; Albert Duhamel, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le cercueil disparaissait entièrement sous les fleurs; une vingtaine de couronnes avaient été offertes par les associations artistiques parisiennes, ainsi que de nombreux professeurs des écoles académiques de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Un chaloupeur vivait fut ensuite chanté en l'honneur du jubilé. Celui-ci, tout ému de cette manifestation de sympathie, a, en termes pleins d'élégance, vivement remercié ses amis de l'agréable surprise qu'il lui avait ménagée et à laquelle il a été particulièrement sensible en raison des souvenirs évoqués.

Esprons que cette fête tout intime aura son écho en haut lieu. Il est certain qu'une récompense, si tardive soit-elle, serait bien accueillie de tous les amis d'Amend Vienne et qui verraient avec plaisir la médaille des braves briller sur la poitrine de ce vieux républicain.

**FETE NATIONALE DU 14 JUILLET.** — Les concours de chant et de déclamation. — Cette année, il y aura pour ces différents concours 600 francs de prix en espèces, objets d'art, médailles et diplômes. En voici le règlement qui vient d'être affiché en ville.

Les concours de chant comprendra: En lyrique, un concours d'honneur entre les médaillés des divisions d'excellence et supérieure, avec morceau au choix. Une division d'excellence; une division supérieure; une première et une seconde divisions; et une division pour début.

Les concours d'honneur entre médaillés, avec morceau au choix. Une division comique. Les divisions d'excellence, supérieure et première division (lyrique) comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

Les concours d'élégance comprendra: Un concours d'honneur entre médaillés en section dramatique. Une section comique. Les concours d'élégance comprendront trois catégories chacune: ténors, barytons, basses.

**LA JEUNESSE DU BLANC-SEAU AU CONCOURS DU MANS.** — La Jeunesse du Blanc-Beau, qui prenait part au concours fédéral du Mans, a remporté un splendide succès. Au concours de section, elle a obtenu en division d'excellence alternative, le premier des prix couronnés avec 690 points, en tête de quinze sociétés.

Les concours artistiques individuels (championnat de France) et au concours athlétique, les gymnastes tournois ont remporté huit prix: Au concours artistique: MM. Georges Dejean, le 4e prix; Simon, le 2e; Vanacker, le 3e; Henri Dejean, le 3e; Albert Sant, le 5e.

Au concours athlétique: MM. Paul Bogaert a remporté le 1er prix; Veigle, le 10e; Vanacker, le 12e; Louis Couck, le 17e.

Cette glorieuse victoire est tout à l'honneur des vaillants gymnastes et de leur chef dévoué, M. Louis Delecluse.

**UN ACCIDENT CAUSE PAR LE PETROLE.** — RUE SAINT-JACQUES. — UNE FEMME GRIEVEMENT BRULEE. — Mardi dans la matinée, un accident dû à l'imprudence et qui aurait pu avoir de fâcheuses conséquences dans l'énergie de la victime, s'est produit dans l'établissement du café-concert de la Renaissance, situé rue Saint-Jacques. Il était vers heures environ, le propriétaire de ce café, Mme Benjamin Marchal, âgé de 21 ans, voulut verser du pétrole dans un récipient préalablement allumé; soudain le liquide s'étant enflammé, communiqua le feu aux rideaux de l'une des fenêtres, après avoir grièvement brûlé la jeune femme à la figure.

Le danger, heureusement, fut vite conjuré. Les rideaux coupés qu'elle ressentait, ont encore l'énergie d'arracher les rideaux enflammés, non sans se faire de nouvelles brûlures aux mains.

Sur ces entrefaites, les pompiers, informés s'étaient réunis sur les lieux avec une pompe à vapeur et le matériel accoutumé, mais tout danger était conjuré.

Mme Marchal a reçu des soins à la pharmacie de M. Yanneville, rue du Grand-Place, puis a été admise à l'Hôtel-Dieu.

Cet accident à cette heure de la matinée avait occasionné un nombreux rassemblement devant l'établissement où il s'est produit.

L'état de la victime n'inspire, croyons-nous, aucune inquiétude.

**PTERIE DU BLANC-SEAU.** — Rue du Calvaire, 50. — Pts à fleurs.

**LES ACCIDENTS DU TRAVAIL.** — A la Rue de M. Alphons Six, rue du Ploce, un bûcher, Louis Gribreg, 16 ans, demeurant rue Parmentier, 80, s'est blessé en tombant. Douze jours de repos lui ont été prescrits.

Dans la fabrique de tapis de M. Parmentier, un aide limonier, Louis Vandecasteele, 15 ans, demeurant rue du Saule, 42, s'est fait un effort par suite d'un mouvement trop brusque. Un repos de huit jours lui a été ordonné.

Au passage de M. Lorthois-Motte, rue Charles-Walckens, un ouvrier, Auguste Desbuis, 19 ans, demeurant rue du Saule, 42, s'est fait un effort par suite d'un mouvement trop brusque. Un repos de huit jours lui a été ordonné.

Un ouvrier, Auguste Desbuis, 19 ans, demeurant rue du Saule, 42, s'est fait un effort par suite d'un mouvement trop brusque. Un repos de huit jours lui a été ordonné.

Un ouvrier, Auguste Desbuis, 19 ans, demeurant rue du Saule, 42, s'est fait un effort par suite d'un mouvement trop brusque. Un repos de huit jours lui a été ordonné.

**TOURCOING.** — Une motion de Cercle Artistique, formée sous la présidence d'honneur de M. Victorin Sardon, de l'Académie Française, dans le but de réunir les personnes s'occupant des arts dramatique, littéraire, musical, photographique, peinture, sculpture, qui ont en vue la culture de leur art, ont été réunies à l'Académie Française, le 23 juin, à 8 heures 1/2, sur la Grande-Place. Les sociétaires sont pris de pas y manquer. C'est l'avant-dernière concertation avant le concours.

**MARQUON-BARBEUF.** — UN ACCIDENT. — Un garçon brossier, M. Louis Wydaux, domicilié à Lomme, a été grièvement blessé par un coup de hache en descendant de son camion une roue de bois. M. le docteur Martin lui a prescrit un repos de dix jours.

**VOIES DE FAIT.** — Un procès-verbal a été dressé à la charge de Jules Hassebroek, âgé de 31 ans, qui, en revenant de la messe de Bondues, a rencontré dans la rue des Pénitents, M. Léon Blondet, et, sans motif, lui a porté sur la tête quelques coups de bras. M. Blondet est blessé assez grièvement au cuir chevelu.

**LA LOI SUR L'IVROGNERIE.** — Le garde-champêtre Vanvooren a dressé une contravention pour ivresse à la femme Julia V... **RONCQ.** — NOMINATION D'UN RECEVEUR BURALISTE. — M. Humbert, receveur buraliste à Roncq, a été nommé receveur buraliste à Roncq, en remplacement de M. Cubzol, décédé.

**BONDUES.** — MARIAGE. — Aujourd'hui, mardi, a été célébré le mariage de M. Léon Bruma, boucher, avec Mlle Marie Hénin, fille de M. Honoré Bonté, conseiller municipal de cette commune. Les témoins étaient pour le marié: MM. Achille Bruma et Paul Bruma; pour la mariée: MM. Alfred Hénin et Emile Hénin.

**QUENOY-SUR-DEULE.** — COURAGE DES COEURS D'EAU. — Par arrêté préfectoral, les cours d'eau de ce canton non navigables ni flottables seront curés à vieux fonds, vieux bords, par les riverains ou à leurs frais, pendant l'année 1902. Les intéressés sont priés de prendre connaissance de cet arrêté qui est affiché à la porte des mairies.

**PÉRENCIERS.** — VOIES DE FAIT. — Mme Bondue, née Marie Walla, a déposé une plainte contre son mari qui s'est livré sur elle à des voies de fait. C'est en le priant de reprendre la vie commune que Mme Bondue a reçu des coups.

**BRIS DE CLOTURE.** — Une enquête est ouverte au sujet du bris d'un carreau de vitre qui a été commis pendant la nuit de dimanche à lundi, au restaurant de la ferme de M. Henri Lepere, l'auteur du délit est inconnu.

**UNE SCENE DE MENAGE.** — Une enquête est ouverte sur les faits suivants: un ruffian de peignage de l'évêque de Péronche, Charles Bondue, est séparé de sa femme, Marie Walla, depuis quinze jours. Cette dernière était venue, mardi, lui demander de reprendre la vie commune, la marié, pour toute réponse, lui assénant sur le nez un violent coup de poing qui lui faillit la langue.

**UN OUVRIER NOYÉ DANS UN FOSSÉ.** — Un ouvrier mortel s'est produit, mardi, chez M. Louis Hecht, quai de la République, au pont de M. Letailleur, profet de l'Arrivée, ancien secrétaire général du Nord, âgé de 25 ans, est tombé accidentellement dans une citerne. Quand on l'en retira l'asphyxie avait fait son œuvre. M. le docteur Mullier n'a pu constater la mort.

**ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENTS.** — ÉCLAIRAGE, OPÉRA D'ART. — Les maras et ateliers de MOREL-GOYET, 21 et 27, rue Royale à Lille, sont transférés à l'adresse 25, rue d'Artois, succursale maison Hénin Bruma.

**LILLE.** — A L'ÉLÉSEE. — Parmi les personnes reçues lundi par M. le Président de la République, on cite M. le général Soland, adjoint au gouverneur de Lille, et M. Letailleur, profet de l'Arrivée, ancien secrétaire général du Nord.

**ÉPIDÉMIE DE VARIOLE.** — Du 15 au 21 juin, la variole a causé 4 décès; l'épidémie est donc tout à fait en décroissance. Le Bulletin de l'Office sanitaire n'enregistre plus que 19 cas de petite vérole.

**L'ÉGLISE DE MOONS-EN-BAREUIL CAMBRIOLÉE.** — Mardi matin, vers quatre heures et demie, M. l'abbé Rigau, curé de Moons-en-Bareuil, s'est rendu à l'église pour célébrer la messe de cinq heures, constatant que l'édifice avait été pillé. Les objets sacrés ont été emportés et les voleurs ont disparu. Deux autres trunks n'avaient pas été touchés. Pendant l'ouverture et leur contenu jeté par terre, constatant que les objets sacrés ont été emportés. Une armure située au-dessus du grand cœuf-fort, avait été forcée. Les cambrioleurs ont enlevé un petit coffre en argent et le vase de même métal contenant les amulettes. Le grand coffre-fort, qui est en fer, a été fracturé. Les objets sacrés ont été emportés. Les brigands avaient espéré sans doute le déplacer suffisamment pour le défoncer ensuite, mais tous leurs efforts furent vains. Pour pénétrer dans les sacristies, ils ont fracturé la porte de la première sacristie et pour sortir les objets sacrés, ils ont fracturé la porte de la deuxième sacristie. Ils ont fracturé la porte de la sacristie, ils ont fracturé la porte de la sacristie, ils ont fracturé la porte de la sacristie.

**ENCORE DEUX CAMBRIOLAGES A LA MADELEINE.** — Les audacieux voleurs qui exploitent en ce moment la Madeleine ont commis, dans la nuit de dimanche à lundi, un autre vol avec effraction dans le même lieu. Ils ont fracturé la porte de la sacristie et ont emporté les objets sacrés. Ils ont fracturé la porte de la sacristie, ils ont fracturé la porte de la sacristie, ils ont fracturé la porte de la sacristie.

**UN SUPPLIQUE DE GABRIELLE BOMPAUD.** — Au nouveau ministre de la justice, une supplique originale vient de parvenir. La trop célèbre Gabrielle Bompard, la comtesse d'Yrmand, dans une lettre adressée au ministre de la justice, demande à ce qu'elle soit nommée, dans son respectueux hommage, à la justice et la tonnerre spéciale: PRISON DE CLEMONT. Le 23 juin 1902.

FEUILLETON DU 26 JUIN 1902 N° 32

**LES SEPT HOMMES ROUGES**

PREMIER PARTI. XVII. — (SUITE).

— Diable! répliqua Bérold, est-ce que pour vous édifier sur la pièce il faudrait vous la raconter? Un honneur accueilli ces paroles du journaliste. C'était une occasion, un incident vraiment parisien, et cent voix s'élevèrent en même temps.

— C'est cela! Bravo! Racontez la pièce! Bérold vit l'abbé ouvert sous ses pieds et voulut reculer.

Mais il avait à ses côtés Mme Dangerville, qui se pencha vers lui: — Voyez, soyez gentil, dit-elle, et exécutez-vous. — Vous le voulez? fit Bérold dans l'attitude du condamné à mort.

— Non, l'ordonnez! Bérold sourit et déclina. — Je me résigne, reprit-il, et que votre volonté soit faite. Mais n'en veuillez pas à un historien consciencieux si ce récit dérange un peu les notions reçues de philosophie, d'amour et de géographie.

Et d'abord, cela s'appelle: la Colombrador ou la Découverte de la Nicotiane. Le théâtre représente un pays d'Amérique que Malte-Brun ne me semble pas avoir connu, et que certainement Dumont-Durville a négligé de découvrir.

« Au moment où se livre le rideau, nous assistons à une sorte de congrès où les plus fortes têtes du pays agitent la question fort grave de la nomination d'un nouveau chef — le titulaire étant décédé. »

Toutes les auditions sont en jeu. Chacun des conseillers rêve pour l'anneau d'or ou bout du nez, qui est le signe du commandement, le prérogative royale.

Tout à coup, le rocher du fond s'entr'ouvre et l'on voit apparaître, dans un costume d'opéra, le jeune Zizine, qui représente le géant de la Colombrador.

A sa vue, tous les regards s'allument; le congrès est profondément ému, et Zizine profite de cette émotion pour exécuter le pas de Némphar qui achève de mettre l'arrogance en belle humeur.

— Prodigieuse! s'écria-t-il, exclaima Saint-Estéphe. — Silence! dit-il en même temps plusieurs voix. — Paut-il continuer? demanda Bérold, faisant mine d'hésiter.

— C'est palpitant... nous sommes tous oreilles. — Je continue donc. Zizine est un gaillard qui n'a pas froid aux pieds; elle a, de plus, la conscience de la fascination qu'elle exerce, et ne tarde pas à en abuser. Elle interrompit donc le pas du Némphar juste au moment où quelques jumelles commentaient à se monter, et vient se planter carrément devant le conseil pour lui dire son fait.

C'est en chantant, et sur un air très connu, qu'elle leur tint à peu près ce langage: — Vous êtes de purs idiots. Vous perdez à vous disputer un temps qui pourrait être mieux employé, et j'ai quitté ma retraite exprès pour vous donner un avis salutaire.

— Écoutez! écoutez! répond en chœur le conseil intrigué. — Avez-vous du courage, tous tant que vous êtes? — Tout autre que Zizine l'éprouverait sur l'heure! insinue le chœur.

— Eh bien, c'est ce que nous allons voir. — Achève! — Il est dans la contrée que nous habitons un lieu solitaire, impénétrable, dissimulé à tous les regards, dans lequel croît une herbe unique, savoureuse, dont le parfum procure une sorte de révélation, sous l'influence de laquelle les ambitions disparaissent, les douleurs s'apaisent, les chagrins s'effacent et la gaieté renaît. Le jour où vous aurez découvert cette plante avec la manière de s'en servir, plus d'inquiétudes, de soucis ni de sombre humeur, et nulle existence ne pourra être comparée à la vôtre. Comprenez-vous?

— Oui, oui! — Tous les regards se tournèrent vers elle. — Mais, marchons! marchons! — Le conseil s'était levé comme un seul homme; mais, sur un point d'orgue aduaciel de Zizine, chacun s'arrêta, violemment ému.

— Un mot encore, dit Zizine. Pour éviter toute contestation ultérieure, pour prévenir tout combat sanglant dans l'avenir, il est entendu, dès à présent, que celui qui, le premier, aura trouvé la plante du destin, celui-là sera proclamé roi.

— Bien! bien! bravo? — Vous le jurez? — Nous le jurons! nous le jurons! nous le jurons!

Et sur ces mots, le rocher du fond s'entr'ouvre à l'aide d'une ficelle qui n'est pas dissimulée, et Zizine disparaît comme elle est venue.

Tablant sur le prologue, Bérold avait à peine fini que des applaudissements prolongés éclatèrent autour de lui. Il avait raconté ce prologue beaucoup mieux que

nous ne pouvons le dire nous-mêmes, avec ce brio, cet entrain qui est le propre des Parisiens, et il avait été réellement fort amusant et non moins spirituel.

On comprend donc avec quelle insistance la suite fut racontée, et le journaliste, qui sentait son succès, ne se fit pas trop prier pour répondre.

— Tel est le prologue, dit-il. Au moment où le rideau tombe, je remarquai que le rocher avait, en se refermant brusquement, saisi et retenu au passage la moitié au moins de la jupe de Zizine.

Mais je pensais que ce n'était là qu'un incident sans importance, et je m'attendais à n'en plus entendre parler à l'acte suivant.

Je me trompais grossièrement. L'incident avait été métré au contraire par les auteurs, et c'était un des traits ingénieux de la Colombrador.

A la fin du prologue, après le départ de Zizine, tous les membres du conseil s'étaient à l'envi séparés et précipités dans toutes les directions à la recherche de cette plante merveilleuse qui devait leur assurer non-seulement une gaieté éternelle, mais encore, à son heureux possesseur, tous les privilèges du royaume. Un seul ne s'était pas laissé emporter, et c'était moi, le premier, qui restai devant le théâtre, sombre, pensif, la livre contractée par un sourire comique.

Cela m'avait frappé, et je soupçonnai que ce vieillard mijotait quelque trame ténébreuse. En effet, au premier acte, je le retrouvai dans la même attitude soucieuse, mais cette fois les regards dirigés vers l'endroit par lequel Zizine avait disparu.

Chose bizarre! le pan de sa jupe passait encore par la fente du rocher, et on la voyait s'agiter désespérément sous les yeux marqués du vieux conseiller.

C'était là le nœud du drame. Zizine était prise, et il fallait l'intervention spéciale d'un génie que le vieux conseiller avait à ses ordres pour qu'elle recouvrât sa liberté d'action.

A ce moment, le grandement de mon ton se fait entendre: le ciel s'obscurcit; toute l'équipe chargée d'imiter les flots de la mer se met à danser sous la toile verte, et l'on voit apparaître le génie en question, qui s'empare de Zizine et la transporte dans son palais aux murs de cristal et de diamants.

La pauvre petite est toute tremblante, mais elle ne perd pas la tête et demande dans quel but on lui fait cette violence.

Le conseiller descend la scène: — Co que je veux, dit-il d'un ton sarcastique, c'est ton secret! Tu sais où se trouve la plante divine, et je prétends que tu me la donnes.

— Et si tu refuses? riposte Zizine. — Ah! la mort! tu es perdue! — Ah! la mort! la mort! l'acte héroïque est fait.

— Mieux que cela! Écoute. Tu apparais à une famille nombreuse. Une épouse féconde a donné à ton père quarante-deux fils, tes frères que tu adores. Eh bien! je t'accorde, à partir de demain, quarante-deux jours pour obéir! Si dans vingt-quatre heures tu n'as pas pris une résolution, après-demain mes soldats t'apporteront sur un plat d'argent la tête de l'un de tes augustes frères.

— Que dites-vous?... — Je n'ajoute plus un mot. — Ah! par pitié! — Plus un mot... à moins que tu ne veuilles aborder un autre sujet de conversation.

(A suivre). ARMAND LAPOINTE.